

II.

Prächtigt in Hermelin gekleidet steht der gekrönte Kaiser da mit den Insignien des Reichs, dem Schwerte, dem Adler und dem Reichsapfel. Noch hat er jene volle Manneskraft, die im Stande ist, an der Spitze eines gewaltigen Heeres nach Rom zu ziehen und den Stuhl Petri zu erschüttern, oder nach dem heiligen Lande, um die Türken zu schlagen. Wer darf den Gewaltigen belästigen, oder unangemeldet und ohne Erlaubniß bei ihm hereintreten? Wenn Niemand es darf, so darf es doch der Tod. Was steht aber in der Schrift geschrieben, die dieser in der Hand trägt? Enthaltet sie etwa einen Befehl eines noch höhern Herrschers? Oder sind die Thaten des Kaisers darin aufgezeichnet? Auf jeden Fall macht sie ihn stutzig und nachdenkend, und lieber möchte er sie noch nicht lesen. Nun so übergieb sie dem Minister. Zu den Thaten, die du verübtest, hat er dich ja getrieben; die Bittschriften, die sonst an dich gelangten, hat er ja beantwortet, er wird auch eine Antwort auf diese Schrift haben. Allein der Tod scheint mit seiner Majestät in eigener Person reden zu wollen. Von ihm soll sie die Wahrheit in ihrem Leben zum ersten Mal hören. In der Schrift, die er dem Kaiser bringt, kann dieser vielleicht manch' Todesurtheil, das er unterzeichnete, zum ersten Mal lesen. Ein schlechter Diplomat ist der Tod; allein dennoch hat noch keiner, der sich so nennt, so ernstlich mit dem Kaiser gesprochen, als er. Gut, daß er seinen Pfeil noch nicht abgeschossen hat, sondern ihrer Majestät noch eine Weile Bedenkzeit läßt. — Nicht so Wichtiges hat der Tod mit dem Cardinal zu verhandeln. Er nimmt ihm den Hut ab, damit er sich zeige, wie er ist. Kein Kampf kostet es hier. Denn wie sollte, wer im Kloster lebt, nicht mit dem Absterben bekannt seyn! — Warum aber zittert und bebet der König, wenn der Tod ihn ergreift und seinen Szepter ihm entwendet? Vielleicht haben seine Untergebenen nur zu oft gefühlt, daß sein Herz mit eisernem Panzer bedeckt ist.

II.

L'EMPEREUR couronné se présente dans toute sa magnificence vêtu d'hermine et orné des enseignes de l'Empire, la glaive, l'aigle et la pomme. Il possède encore cette vigueur de l'âge d'homme, qui le met en état de conduire jusqu'à Rome une armée formidable, et d'ébranler le siège de Saint-Pierre, ou de se rendre dans la Terre-Sainte, pour vaincre les Turcs. Qui oserait importuner le tout-puissant, ou d'entrer dans son appartement sans avoir été préalablement annoncé et en avoir obtenu la permission? Mais si personne ne l'ose, c'est la mort qui ne se gêne pas de le faire. Quel est le texte du document que la mort porte dans la main? Contient-il peut-être un ordre d'un maître plus élevé et plus puissant encore? Ou sont-ce les hauts faits de l'Empereur, qui sont inscrits dessus? En tout cas ce texte le rend perplex et rêveur, et il aimerait bien mieux n'être pas obligé de le lire. Eh-bien donc, remet le document à ton ministre pour faire lire par lui. C'est lui qui t'as poussé aux actes que tu as commis; les suppliques adressés à toi-même, n'est-ce pas lui qui y a répondu; il aura aussi une réponse au présent message. Mais il paraît que la mort veut parler à sa majesté en propre personne. C'est de la mort que l'Empereur pour la première fois en sa vie doit entendre la vérité. Dans l'écrit quelle apporte à l'Empereur, celui-ci lira peut-être pour la première fois bon nombre d'arrets de mort, qu'il a signé de sa propre main. C'est à la vérité un mauvais diplomate que la mort, mais cependant aucun de tous ceux qui s'appellent ainsi n'a parlé un langage aussi sérieux avec l'Empereur que lui. Bon, qu'il n'ait pas encore lâché sa flèche, et qu'il accorde encore quelques instans de méditation à sa majesté. — Quant au Cardinal la mort n'a pas d'affaires d'aussi haute importance à traiter avec lui. Elle lui ôte le chapeau, pour qu'il se montre tel qu'il est. Ici il n'y a pas de combat. Car comment qui vit au couvent ne serait-il pas familier avec la mort! — Mais pourquoi le Roi éprouve-t-il le sentiment de la peur, pourquoi tremble-t-il, quand la mort l'empoigne et lui arrache son sceptre? Il est possible, que ses sujets n'ont éprouvé que trop souvent, que son cœur est couvert d'une cuirasse de fer.



Lith. v. Oobr. Eglen in Luzern